

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## UNE HISTOIRE À TOUTES LES SAUCES

**Auteur : Gilles Baraqué**  
**Illustrations : Gaëtan Doremus**  
**Niveau : 6e**

*Dossier pédagogique élaboré par Adeline Pringault Leguy, professeur certifiée de Lettres Modernes, Docteur en Littérature française.*

### **Thème et mots clés :**

Lexique – Niveaux de langue – Sens propre / sens figuré – Exercices d'écriture

Construit à la manière des *Exercices de style* de Raymond Queneau, auquel l'auteur rend hommage, l'ouvrage propose une histoire racontée « à toutes les sauces », c'est-à-dire avec un phrasé, un accent, un niveau de langue variables ou jouant sur le lexique, les formes ou les genres littéraires. Le livre ouvre des perspectives d'étude du lexique ou des niveaux de langue, de lecture, de diction et d'écriture variées. La simplicité de l'histoire, que l'on trouve « sans sauce » en page 7, la rend accessible à tous les élèves : une mère raconte à son enfant qu'en rentrant du travail, elle a vu un chat courir après un oiseau auprès d'un bassin. L'oiseau s'est envolé, le chat est tombé à l'eau. L'enfant rit de l'histoire. Cette simplicité de la narration permet d'aborder très vite la langue. Elle est aussi un atout pour utiliser le livre dans un projet de liaison CM2-6e ou en tout début de 6e. Les programmes du cycle 3 (CE2 et CM), dans le domaine lexical, insistent sur l'importance de l'acquisition du vocabulaire en le plaçant en tête des acquisitions, tant pour accroître « la capacité de l'élève à se repérer dans le monde qui l'entoure » que pour « s'exprimer de façon précise et correcte ». Les programmes précisent que l'étude du vocabulaire « repose, d'une part, sur les relations de sens (synonymie, antonymie, polysémie, regroupement de mots sous des termes génériques, identification des niveaux de langue), d'autre part, sur des relations qui concernent à la fois la forme et le sens (famille de mots) ».

*([http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme\\_CE2\\_CM1\\_CM2.htm](http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme_CE2_CM1_CM2.htm))*

C'est dans cette optique de travail que le livre de Gilles Baraqué nous a semblé intéressant. En début de 6e, le travail lexical a besoin d'être consolidé et il va se développer sur les acquis du primaire. Si l'on se

réfère aux programmes, on retrouve les mêmes préoccupations d'acquisition d'un lexique avec un approfondissement de la connaissance des notions lexicales : « sens propre et sens figuré ; niveaux de langue [...] ; synonymie, antonymie, paronymie ».

*([http://cache.media.education.gouv.fr/file/special\\_6/21/8/programme\\_francais\\_general\\_33218.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/special_6/21/8/programme_francais_general_33218.pdf))*

Les séances d'étude sont donc principalement axées sur l'acquisition d'un lexique pour comprendre le monde et pour s'exprimer, en ne perdant jamais de vue l'objectif premier du cours de français au collège qui est de « donner ou préserver le plaisir de lire ». Elles peuvent être réunies en séquence ou bien être prises individuellement. Les différentes « sauces » ne sont utilisées qu'une seule fois dans l'ensemble de la séquence et toutes les « sauces » sont présentes. Toutes, sauf une. À vous de trouver laquelle !

ACTIVITÉS ET DOMINANTES	OBJECTIF DE LA SÉANCE	SUPPORTS
<b>Activité 1 (1 h)</b> Lecture – Écriture	Comprendre la construction du livre	<i>Une histoire à toutes les sauces</i> : le paratexte et les illustrations.
<b>Activités courtes</b> (7 x 10 minutes) Lecture – Lexique	Mises en bouche	« Recettes expérimentales », p.93, p.98 et p.100.
<b>Activité 2 (1 h)</b> Lecture – Langue	Distinguer sens propre et sens figuré	Biographies de l'auteur et de l'illustrateur.
<b>Activité 3 (1 h)</b> Lecture - Écriture	Analyser le principe d'écriture et l'utiliser	Quatre « Recettes du monde », p.10-13
<b>Activité 4 (2 h)</b> Lecture – Oral	Oraliser les textes pour mettre en relief leurs différences	Vingt sauces d' <i>Une histoire à toutes les sauces</i> .
<b>Activité 5 (1 h)</b> Langue - Écriture	Analyser et utiliser les niveaux de langue	Quatre sauces « épiciées » p.85-90.
<b>Activité 6 (1 h)</b> Lecture	Repérer les genres littéraires	Quelques « recettes d'hier et d'aujourd'hui » p.57-74.
<b>Activité 7 (2 h)</b> Lexique – Écriture	Enrichir son lexique	« Recettes gourmandes » p.28-33. « Recettes pour gastronomes distingués » p.112-119.
<b>Activité 8 (1 h)</b> Lecture – Écriture	Comprendre la notion de point de vue du narrateur	« Recettes personnelles » p.102-109.
<b>Activité 9 (2 h)</b> Lecture – Oral	Mettre un texte en scène	« À la sauce du théâtre » p.75-82.
<b>Activité 10 (1 h)</b> Lecture	Jouer avec les formes	« Recettes d'hier et d'aujourd'hui » p.50-55.
<b>Activité 11</b> (2 h minimum)	Utiliser les sauces avec une autre histoire	L'ensemble du recueil

# ACTIVITÉ 1

**Dominantes :** Lecture – Écriture

**Objectif :** Comprendre la construction du livre

**Supports :** Paratexte et illustrations

**Compétences :** C1 : Lire : Adapter son mode de lecture à l'objectif poursuivi. / Écrire : Utiliser ses connaissances sur la langue pour écrire.

Face à un livre nouveau, quels sont les réflexes et les interrogations des jeunes lecteurs ? Dans le cadre du cours de français, nous avons l'habitude de guider leurs pas avec un questionnaire construit.

Dans cette séance, les élèves reçoivent le livre et l'observe, le regarde, le feuillette, sans aucune consigne précise, si ce n'est de rester en silence pendant cinq minutes. Cinq minutes, c'est long. Après avoir vu la couverture, le titre, le nombre de pages, les illustrations, que feront-ils ? Laissons-les faire. Ceux qui ont une pratique de lecture régulière et personnelle se mettent à la lecture ou explorent la table des matières ; d'autres se concentrent sur les illustrations ; d'autres, désarmés, demandent de l'aide que nous ne leur donnons pas et doivent inventer leur propre moyen « de survie » avec un livre ; d'autres bien sûr n'essaient pas et attendent que le temps passe en laissant le livre de côté.

Notre objectif est de les laisser comprendre seuls de quoi il s'agit, d'aborder l'objet-livre sans prérequis particulier. À l'issue de ces cinq minutes, les élèves sont invités à faire part de leurs premières impressions sur le livre. Plusieurs modalités sont envisageables : chaque élève passe au tableau inscrire un mot ou une phrase autour du titre ; les élèves se concertent en îlot (table de 3 ou 4 élèves travaillant ensemble) puis l'on met en commun les 6 à 8 synthèses effectuées ; le professeur écrit au tableau ce que les élèves lui disent en levant la main ou un élève de chaque îlot apporte la contribution de son groupe au tableau. Les remarques peuvent être variées, aucune n'est à négliger si elle se justifie. On vérifiera à la fin de la séance la justesse de ces premières impressions : ce que l'on avait compris et ce qui nous avait échappé.

Les élèves répondent ensuite à des questions concernant la couverture et la quatrième de couverture, les illustrations et la table des matières. À chaque étape d'observation, une mise en commun est faite qui aboutit à une phrase de conclusion. L'idéal est de laisser les élèves travailler en îlots en binômes afin de limiter le nombre de réponses et de dynamiser l'activité. En effet, il est important que ces observations soient

rapides pour ne pas être ennuyeuses et pour déboucher sur une activité créative. Un quart d'heure a été consacré à l'approche individuelle et aux premières impressions ; un quart d'heure (au plus vingt minutes) sera consacré à cette approche plus méthodique.

---

## **POUR LES ÉLÈVES :**

### **1) Couverture et quatrième de couverture**

Relevez les champs lexicaux (dans les textes et les dessins) des animaux, de la langue française et de la cuisine.

### **2) Illustrations**

Quels personnages trouve-t-on presque toujours ?

### **3) Table des matières**

Que remarquez-vous dans la manière de présenter la table ?

Dans la classification et les titres des chapitres ?

---

## **POUR LE PROFESSEUR :** (éléments de réponse et de synthèse)

### **1) Couverture et quatrième de couverture**

• **Animaux** : couv. : dessin d'oiseaux et de tête de chat ;

4<sup>e</sup> : toute bête – chat – oiseau.

• **Langue française** : couv. : une histoire ;

4<sup>e</sup> : des E – O – phrases – mots – grammaire – langue – jeux de mots – accent – Exercices de style.

• **Cuisine** : couv. : dessins de cuillères et d'une tête

de chat comme une marmite – toutes les sauces ;

4<sup>e</sup> : recettes – pimenter – saladier – découpez – mélangez – malaxez – assaisonnez – versez – touillez – dégustez – savoureux + la manière d'écrire comme une recette de cuisine.

**Synthèse possible** : On comprend que les mots et la langue servent d'ingrédients, comme dans une recette de cuisine, pour raconter une histoire de chat et d'oiseau.

### **2) Illustrations**

On trouve presque toujours un chat et un oiseau (ou quelque chose qui les représente : masques...).

Synthèse possible : les personnages principaux de l'histoire sont un chat et un oiseau.

### **3) Table des matières**

Le titre n'est pas « Table des matières », mais « À table, les matières ! ».

– Hors partie et en première recette se trouve « l'histoire sans sauce ».

– Toutes les grandes parties sont des recettes classées selon leur genre (gourmandes, du monde, épicées...).

- À l'intérieur on ne trouve pas des plats, mais des sauces différentes.
- Hors partie et à la fin, on trouve « à votre sauce ».

**Synthèse possible :** Il s'agit d'une même recette à différentes sauces. Si l'on prend le mot « sauce » au sens figuré, on comprend qu'il s'agit d'une même histoire racontée de manières différentes.

**Synthèse générale :** C'est une histoire de chat et d'oiseau racontée de différentes manières, en jouant sur les mots et leurs sens.

---

Retour aux impressions initiales. Les élèves repèrent ce qu'ils avaient compris seuls et ce qu'ils n'avaient pas su voir.

En une dizaine de minutes, les élèves rédigent des consignes pour choisir un livre à la manière d'une recette de cuisine. Ils peuvent s'inspirer pour cela de la quatrième de couverture que l'on relit à voix haute. On peut aussi leur proposer une première phrase afin de lancer l'écriture : « Prenez un livre sur une étagère du C.D.I.... ».

**Exemple rédigé :**

Prenez un livre sur une étagère du CDI. Regardez la couverture, les couleurs, l'illustration. Ajoutez le titre que vous pouvez épicer avec le nom de l'auteur. Lisez la quatrième de couverture. Ouvrez l'ouvrage. Feuillotez l'ensemble pour bien l'aérer. Redonnez un rapide regard à la couverture. C'est prêt ! Vous pouvez vous installer dans votre fauteuil et déguster... Sans modération. Si vous avez dévoré le premier, vous pouvez en prendre un deuxième : cela ne peut pas nuire à votre santé.

**Temps conseillé pour cette séance : 1 heure**

## **ACTIVITÉ COURTE À RÉALISER EN DÉBUT DE SÉANCE**

**Dominantes :** Lecture – Lexique

**Objectif :** Mises en bouche

**Supports :** « Recettes pour gastronomes distingués », p. 112-119.

**Compétences :** C1 : Lire : Manifester par des moyens variés sa compréhension des textes.

Les recettes pour gastronomes distingués, comme leur nom l'indique, exigent une certaine maîtrise dans la préparation des sauces et un palais suffisamment éduqué pour pouvoir les goûter. Il est donc souhaitable de suivre le conseil prodigué par l'auteur lui-même (p. 111) : la lecture à haute voix des textes, histoire de se les mettre en bouche.

Pour chaque histoire, nous vous proposons une courte activité. Celles-ci (elles sont sept) peuvent être utilisées au début des séances 2, 3, 4, 5, 7, 8 et 10.

**1-** « À la sauce aux animaux » (p. 113) : Le professeur lit le texte en détachant les noms des animaux. Cette lecture semble pouvoir se passer de commentaires, mais permet d'entrer avec le sourire dans les activités qui suivent. Conseil : au début de l'activité 2.

**2-** « À la sauce au corps » (p. 115-116) : L'auteur signale que l'on trouve 44 références au corps humain. On peut éventuellement laisser les élèves lire à voix basse et noter les 44 références sur leur cahier : soit de manière linéaire, soit en distinguant celles qui sont employées au sens propre, celles qui sont employées au sens figuré et celles qui utilisent une autre méthode (homophonie, paronomase...).  
Conseil : au début de l'activité 3.

**3-** « Des cheveux dans la sauce » (p. 117) : Une lecture à haute voix faite par le professeur juste pour le plaisir, avant d'aborder les autres lectures qui, elles, seront faites par les élèves. Conseil : au début de l'activité 4.

**4-** « À la saucisson » (p. 119) : Les élèves écoutent la lecture faite par le professeur. On leur demande qui en est le narrateur et à quoi on le repère. Parmi les réponses, le niveau de langue devrait être un des éléments (même si le terme « niveau de langue » n'est pas utilisé).  
Conseil : au début de l'activité 5.

**5-** « À la sauce à la sauce » (p. 118) : Les élèves ne repèreront pas toutes les sauces. On peut se contenter d'une lecture et, bien sûr, de chercher la fameuse épice hongroise habilement dissimulée dans le texte. Conseil : au début de l'activité 7.

**6-** « À la sauce qui compte » (p. 112) : Après la lecture à haute voix, on reprend le texte dans l'ordre et chaque élève repère le nombre ou le terme mathématique utilisé et explique comment il est utilisé. Certains sont plus simples que d'autres.

On pourra les aider sur les mots (ou leur demander de chercher la signification chez eux) :

« Quinze-Vingts » : hôpital parisien qui à l'origine pouvait accueillir 300 malades (15 x 20).

Les « trois-huit » : horaires de travail par roulement : on travaille 8 heures le matin la première semaine, puis 8 heures le soir la deuxième semaine et 8 heures la nuit la troisième semaine. Et on recommence.

Le « millepertuis » : nom d'une plante qui vient de « mille » et « pertuis » : minuscule espace. Elle porte ce nom car sa feuille est parsemée

de petits trous.

Conseil : au début de l'activité 8.

7- « À la sauce piquante » (p. 114) : À la suite de la lecture, les élèves doivent retrouver les mots piquants et identifier le principe utilisé par l'auteur. Cette sauce reprend tout ce qui a été vu dans la séquence (jeux de mots, paronomase, homophonie, sens figuré, niveau de langue...).  
Conseil : au début de l'activité 10.

**Temps conseillé : chacune des activités ne doit pas durer plus de 10 minutes.**

## ACTIVITÉ 2

**Dominantes :** Lecture – Langue

**Objectif :** Distinguer sens propre et sens figuré

**Supports :** Biographies de l'auteur et de l'illustrateur

**Compétences :** C1 : Lire : Utiliser ses connaissances sur la langue pour lire.

La séance débute par une lecture à plusieurs voix des deux biographies. Un élève différent prend en charge chaque point de la recette. Individuellement, les élèves extraient les réelles informations biographiques contenues dans le texte : une moitié de classe travaille sur Gilles Baraqué et l'autre moitié sur Gaëtan Dorémus.

**Gilles Baraqué :** Né à Paris en 1957 – Études et diplôme à l'école des Arts Décoratifs à Paris, section cinéma/animation – Musicien de jazz professionnel pendant 8 ans – Ouvrier agricole, sud-ouest de la France, pendant 15 ans (à mi-temps) – 1 enfant – Auteur de littérature jeunesse (lecteur et intervenant éditorial).

**Gaëtan Dorémus :** Né à Lille en 1976 – Vit en Alsace – Études et diplôme à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg, option illustration – Illustrations et créations d'albums pour la jeunesse, prix, expositions – Activités associatives – Enseignant aux Arts Déco de Strasbourg – Va (ou vient) d'avoir deux enfants.

Après une mise en commun, on réfléchit sur l'intérêt de présenter les biographies ainsi (adéquation avec le livre, jeu d'écriture, plaisir de lecture...).

Le professeur rappelle ou introduit la notion de sens propre / sens figuré, indiquant que pour faire des jeux de mots, on joue sur les différents sens des mots et que le lecteur doit les décrypter. On s'entraîne à trouver le sens figuré de quelques mots utilisés dans les biographies. Selon le niveau des élèves, on les laisse trouver les mots utilisés au sens figuré, l'expliquer et en donner le sens propre ou on leur propose un tableau à compléter :

MOTS OU EXPRESSIONS	SENS PROPRE	SENS FIGURÉ EN CUISINE	SENS DANS LE TEXTE
<b>Gilles Barraqué</b>			
« Plongez-le »	Se jeter à l'eau	Jeter un aliment dans de l'eau chaude	Étudier et vivre à plein temps aux Arts Déco
<b>Gaëtan Dorémus</b>			
« Poivre et sel »	Deux épices	idem	Cheveux entre le noir et le blanc, plutôt gris
« encore tendre »	Souple, mou...	Une viande tendre est une viande que l'on découpe facilement	Jeune
« faites-le revenir »	Retour au point de départ	Mettre un aliment dans une graisse chaude pour le dorer	Retour au point de départ
« en cours de préparation »	Que l'on est en train de préparer	idem	La femme est enceinte, mais les enfants ne sont pas encore nés

**Prolongement possible :** Chaque élève écrit sa biographie (ou celle d'une personnalité qu'il aime bien) en utilisant le même principe d'écriture et un ou deux mots (ou expressions) au sens figuré. Ce travail peut être fait à la maison (ce qui permet aux élèves de chercher des informations sur une personnalité) ou être utilisé lors de l'étude d'un autre ouvrage.

**Temps conseillé pour cette séance : 1 heure**

## ACTIVITÉ 3

**Dominantes :** Lecture – Écriture

**Objectif :** Analyser le principe d'écriture et l'utiliser

**Supports :** Quatre « recettes du monde », p. 10-13

**Compétences :** C1 : Lire : Utiliser ses capacités de raisonnement pour lire. / Écrire : Utiliser ses capacités de raisonnement pour écrire.

Avant de commencer la séance, les élèves ont lu « L'histoire sans sauce », p. 7.

La séance se poursuit par la lecture des quatre premières sauces (p.10-13). Les élèves ont pour mission de répondre à une question très large :

---

### **Comment l'auteur a-t-il construit ces quatre histoires ?**

Pour les aider à atteindre cet objectif, on leur propose quelques pistes :

- Trouvez les points communs et les différences de ces histoires avec « l'histoire sans sauce ».

- Réfléchissez à l'expression « à toutes les sauces ».

---

Dans une configuration de la classe en six ou sept îlots de quatre élèves, chacun peut travailler sur une histoire et ils mettent ensuite en commun leur réflexion.

La mise en commun ouvre sur la rédaction d'une synthèse, utilisant les textes étudiés en exemple : Gilles Baraqué reprend « l'histoire sans sauce » à laquelle il ajoute une « sauce » qu'il indique dans le titre (par exemple : « peau-rouge »). Il réécrit ensuite l'histoire en adaptant le vocabulaire ou la manière d'écrire à l'ambiance indiquée (par exemple dans la « sauce africaine », le chat devient un lion ; dans la « sauce esquimaude », le mot « maman » est traduit en inuit « Anaana »...).

On passe alors à une activité d'écriture d'imitation. Cette activité débute par l'injonction de Gilles Baraqué page 121 : « À votre sauce ». Les élèves pour l'instant n'ajoutent qu'une « sauce » géographique ou ethnique à l'histoire. Ils sont libres de choisir leur sauce. On peut aussi guider les plus incertains à choisir des sauces simples à cuisiner : sauce chinoise, sauce cow-boy, sauce sous-marine...

**Temps conseillé pour cette séance : 1 heure**

## ACTIVITÉ 4

**Dominantes :** Lecture – Oral

**Objectif :** Oraliser les textes pour mettre en valeur leurs différences

**Supports :** Vingt sauces d'« Une histoire »

**Compétences :** C1 : Lire : Manifester sa compréhension du texte en le lisant à haute voix. / Dire : Adapter sa prise de parole à la situation de communication.

En lisant les textes à haute voix, les élèves perçoivent mieux les différences qui les distinguent les uns des autres et le travail de l'auteur. Nous avons sélectionné les « sauces » qui jouaient particulièrement avec la diction ou la musique de la langue.

Nous proposons un travail mené à partir de 20 des « sauces » du livre. Il est possible de réduire ce nombre et de faire travailler les élèves par binômes, afin qu'ils puissent discuter de leurs choix dans la manière de dire le texte, de ménager des pauses, de prévoir des gestes... Un texte est alors confié à chaque binôme qui s'en empare et, en discutant, prévoit sa mise en voix. Les élèves peuvent couper le texte en deux ou le dire de manière dialoguée. Ce qui importe est qu'ils préparent cette intervention en amont pour ensuite dire le texte en détachant les yeux du livre (une demi-heure est un temps suffisant, mais il est possible de les laisser préparer la lecture chez eux). Il est souhaitable que les élèves soient debout devant la classe et quittent leur chaise. Selon le texte et le groupe, l'histoire peut bénéficier d'une petite mise en scène.

Textes propices à la lecture à haute voix (les textes sont classés : de ceux qui nous semblent les plus adaptés à ceux qui présentent une plus grande difficulté car l'intonation n'y est pas évidente) :

- 1- À la sauce qui exagère (légèrement), p. 36.
- 2- À la sauce bobard, p. 40.
- 3- À la sauce vinaigre, p. 42.
- 4- À la sauce à l'eau de rose, p. 44.
- 5- À la sauce qui fait du bruit, p. 25.
- 6- À la sauce épouvantable, p. 44.
- 7- À la sauce sorcière, p. 14.
- 8- À la sauce à l'oubli, p. 48.
- 9- À la sauce militaire, p. 56.
- 10- À la sauce à l'écho, p. 24.

- 11- À la sauce enrhubée, p. 84.
- 12- À la sauce à l'envers, p. 92.
- 13- À la sauce à l'eau, p. 213.
- 14- À la sauce à l'A, p. 20.
- 15- À la sauce à l'ail, p. 18.
- 16- À la sauce à l'ouille, p. 19.
- 17- À la sauce au sang, p. 22.
- 18- À la sauce qui se mélange un peu, p. 94.
- 19- À la sauce qui se mélange tellement que ça n'a plus rien à voir, p.95.
- 20- À la sauce grippe-sous, p. 46.

**Temps conseillé pour cette séance : 2 heures**

## ACTIVITÉ 5

**Dominantes :** Langue – Écriture

**Objectif :** Analyser et utiliser les niveaux de langue

**Supports :** Quatre sauces « épicées », p. 85-90.

**Compétences :** C1 : Écrire : Utiliser ses connaissances sur la langue pour écrire.

Trois des « sauces épicées » jouent sur les niveaux de langue : « À la sauce tarabiscotée » p. 85, « À la sauce très ordinaire » p. 86-87, « À la sauce royale » p. 90. L'identification des niveaux de langue est une notion acquise en primaire sur laquelle nous pouvons nous appuyer en début de 6e.

La séance commence néanmoins par une phase d'observation qui permet à chacun de se réapproprier la notion. Les textes sont lus par le professeur, qui accentue les différences liées au niveau de langue lors de sa lecture. Les élèves écoutent en se posant la question :

**Quel est le niveau de langue utilisé par l'auteur ?**

À la fin de la lecture, les élèves disposent d'un temps pour noter le niveau de langue et les justifications. Puis, on met en commun.

« À la sauce tarabiscotée » : le niveau de langue est soutenu. Le voca-

bulaire n'est pas courant, il appartient, pour certains termes, au domaine scientifique (« le volatile », « de façon simultanée », « le carnassier », « cette anicroche »...). Le temps dominant du récit est le passé simple. (Elle « me relata », « elle eut », « qui occasionna »...).

« À la sauce très ordinaire » : le niveau de langue est familier. Le vocabulaire est familier, voire argotique (« ma vieille », « le piaf », « sa tronche »...). Le texte contient des interjections et des abréviations caractéristiques de la langue orale (« Pof, vl'à », Wouah, je l'crois pas! »...), des phrases incorrectes (« l'hosto où c'est qu'elle bosse », « faut-y qui z'aient rien dans l'citron »...). Le temps dominant est le présent de l'indicatif, même pendant le récit.

« À la sauce royale » : le niveau de langue est soutenu, mais aussi vieilli. Le narrateur parle de lui à la première personne du pluriel (« Nous »), le lexique est désuet (« ouï », « ce jourd'hui », « l'oiselle »...). Le temps verbal dominant est l'imparfait, mais il est utilisé avec une orthographe qui n'est plus usitée (« baguenaudoit », « guignoit », « sautoit »...).

Suit une phase de travail sur la langue. Les élèves répondent à la question suivante :

### **Quelle méthode l'auteur utilise-t-il pour changer le niveau de langue ?**

Les pistes de travail se déduisent de leur observation des textes. On peut les leur rappeler : relever le vocabulaire, le temps dominant des verbes, les prénoms utilisés, les tournures de phrases...

La synthèse doit faire apparaître que pour passer d'un niveau de langue à l'autre, il faut adapter le lexique au niveau de langue recherché, choisir le temps des verbes correspondant, la manière de parler (de tourner les phrases) et la manière dont on s'adresse à son interlocuteur. Par ailleurs, le contexte dans lequel la conversation est placée peut aider à deviner le niveau de langue, mais n'est pas un élément suffisant.

Dans une deuxième partie de séance, les élèves réécrivent le texte en changeant de niveau. Le professeur leur donne une liste de situations d'énonciation. Il est important qu'une liste leur soit donnée, afin de pouvoir évaluer leur capacité à choisir le niveau de langue correspondant à la bonne situation. Pour chaque cas, l'émetteur et le destinataire sont clairement donnés, ainsi que les circonstances dans lesquelles se déroule le récit quand cela est utile. Les élèves doivent selon la situation d'énonciation choisie déduire le niveau de langue à adopter, choisir le vocabulaire, les temps dominants, la manière de raconter.

### Liste (non exhaustive) de situations d'énonciation possibles :

- Le narrateur raconte l'histoire à son meilleur copain dans la cour de récré : à la sauce de la récré.
- La mère raconte l'histoire à son patron pour justifier son retard : à la sauce du patron.
- La mère, grand professeur d'ornithologie, raconte l'histoire à ses étudiants : à la sauce universitaire.
- La mère raconte l'histoire à sa sœur au téléphone : à la sauce à l'oreille.
- La mère et l'enfant racontent l'histoire à la grand-mère (un peu sourde) : à la sauce sourde.

**En prolongement :** L'étude de la construction de la « sauce anglaise » (p. 88-89) peut être préparée en lien avec le cours d'anglais. Outre des anglicismes courants (« tea time », « bobbies », « happy end »...), le texte met en valeur les tournures de phrases (« positivement affamé », « c'est réellement merveilleux », « Plutôt, n'est-ce pas ? »...) ou la place des adjectifs épithètes (« cet horrible incident », « une tasse de bon chaud Darjeeling thé », « orange marmelade »...) propres à la langue anglaise. De même, on observe que pour donner le ton anglais, l'auteur a utilisé des termes français proches des termes anglais (« tranquillise-toi », « joliment efficace »...), mais dont on use peu dans notre langue, leur préférant un synonyme (« confiture » préféré à « marmelade »). Le texte ressemble alors à un texte traduit de manière littérale : l'analyser peut faire l'objet d'une réflexion sur la traduction à un niveau plus avancé du collève (4e / 3e).

**Temps conseillé pour cette séance : 1 heure**

## ACTIVITÉ 6

**Dominante :** Lecture

**Objectif :** Repérer les genres littéraires

**Supports :** Quelques « recettes d'hier et d'aujourd'hui », p. 60-74.

**Compétences :** C1 : Lire : Repérer les informations permettant de reconnaître un genre littéraire. / C5 : Avoir des repères concernant la culture littéraire.

**Au préalable :** Les élèves relisent six sauces des « recettes d’hier et d’aujourd’hui » (p. 57-74) : « À la sauce problème », « À la sauce du journal de 20 heures », « À la sauce du corbeau et du renard », « À la sauce chanson », « À la sauce merveilleuse », « À la sauce fantasy », « À la sauce grecque ».

Dans cette séance, les élèves vont caractériser les différents genres littéraires (ou genres de discours) repris par l’auteur. Comme pour les autres études de texte, les élèves travaillent directement sur l’objectif final et peuvent s’aider des pistes qu’on leur indique :

### **Comment reconnaissez-vous le genre littéraire du texte ?**

#### **Pistes de travail :**

- Repérez la présentation du texte.
- Trouvez les différences avec « l’histoire sans sauce ».
- Déduisez-en les caractéristiques de la sauce que vous étudiez.
- Faites le lien avec un texte (étudié ou lu avant) auquel celui-là ressemble.
- Les titres et les illustrations peuvent vous aider.

Là encore, il est possible de faire travailler les élèves en îlots, afin d’obtenir une mise en commun plus dynamique et de les aider à acquérir les compétences nécessaires à l’organisation d’un travail en groupe et au travail en autonomie. Les élèves ayant lu l’ensemble du corpus, on peut les laisser travailler sur un seul texte (un texte différent pour chaque îlot. Si la classe contient plus de 28 élèves, on pourra ajouter « À la sauce théâtre » et la réserver à un groupe rencontrant plus de difficultés). Il est aussi possible de les faire travailler sur l’ensemble du corpus, cela favorise les comparaisons entre les différents genres, mais risque de créer davantage de dispersion et de ralentir l’activité.

Pour la mise en commun, les élèves préparent un transparent qui sera projeté et expliqué à la classe par le rapporteur du groupe ou, si la classe est équipée d’un nombre suffisant de postes informatiques, un document informatique qu’on projetera également.

À l’issue de ces présentations, pendant lesquelles les élèves peuvent prendre des notes, chacun rédige, individuellement cette fois, une synthèse sur le genre littéraire (Qu’est-ce qu’un genre littéraire ? Comment le reconnaît-on ? Citez les 6 – ou 7 – genres littéraires présentés). Le professeur s’assure que les réponses ont été formulées à l’oral lors de la restitution, mais l’exercice de synthèse reste un exercice difficile. Pour

les deux premiers textes, qui ne convoquent pas directement un genre littéraire, on parlera de « texte mathématique ou problème logique » et de « texte informatif ». Pour les autres, on attend la fable, la chanson, le conte, la fantasy, le récit mythologique et le texte théâtral. Autant de genres abordés en 6e.

*Nous n'avons pas prévu d'exercice d'écriture de création lors de cette séance pour ne pas l'alourdir, mais on peut inciter les élèves à choisir ces sauces lors de l'activité 11, ou proposer l'activité en prolongement ci-dessous.*

**En prolongement :** Le professeur propose aux élèves de « déshabiller » une histoire qu'ils ont déjà étudiée en classe (Dans une activité de liaison CM2-6e, on choisit un texte étudié ou appris en CM2). Après la lecture de l'histoire, chaque élève surligne ou écrit dans la marge tout ce qui compose la sauce. Après ce premier travail de déconstruction, chacun réécrit l'histoire sans sauce. En filot, ils récapitulent les éléments de la sauce.

Nous conseillons de choisir un texte dont la sauce est très visible : poème narratif ou fable.

Si on choisit par exemple la fable « Le corbeau et le renard », on extrait l'histoire sans sauce : Un renard voit un corbeau sur une branche qui tient un fromage dans son bec. Il veut prendre le fromage. Pour cela, il flatte le corbeau en lui disant qu'il chante mieux que tous les autres. Le corbeau, flatté, se met à chanter et lâche le fromage. Le renard s'en empare et fuit.

La sauce : rimes, vers, morale, personnification des animaux (« maître »), paroles rapportées...

**Temps conseillé pour cette séance : 1 heure**

## ACTIVITÉ 7

**Dominantes :** Lecture – Lexique – Écriture

**Objectif :** Enrichir son lexique

**Supports :** « Recettes gourmandes », p. 28-33.

**Compétences :** C1 : Écrire : Rédiger un texte bref, cohérent et ponctué à partir de consignes données.

Les recettes gourmandes servent de support à des activités lexicales ludiques qui ont pour but d'enrichir le lexique familier des élèves (lexique des aliments : légumes, fromages, fruits, gâteaux) et de revoir le sens propre et le sens figuré. Les trois premiers exercices sont progressifs, mais peuvent sembler répétitifs, il est donc possible de n'utiliser qu'un seul texte (sauce aux fruits) ; le dernier ouvre sur un exercice d'écriture à contraintes.

« **À la sauce aux légumes** » (p. 28) :

Les élèves relèvent tous les noms de légumes (cachés ou pas) cuisinés ou pas.

En plus des mots cachés signalés en note, on trouve : salade, **(poil de) carotte**, **(bout de) chou**, concombre, pois chiche, patate, ratatouille, citrouille, cornichon.

Dans un deuxième temps, on leur demande de souligner ceux qui ne sont pas utilisés au sens propre, mais à l'intérieur d'une expression imagée (voir expressions en gras ci-dessus) ou au sens figuré (voir expressions soulignées ci-dessus).

« **À la sauce au fromage** » (p. 29) :

Les élèves commencent par chercher les éléments cachés signalés par l'auteur, certains sont bien cachés et cela demande une lecture attentive du texte. On peut en profiter pour rappeler la notion d'homophone et relever les homophones créés ou utilisés par l'auteur pour composer son texte : roquefort – rock fort ; tomme – Tom ; conter – comté ; fais ta – feta ; pattes molles – pâte molle ; fond du – fondu ; et mentale – emmental (nous n'avons pas relevé les homophones fabriqués en coupant les mots).

Ils repèrent ensuite les mots liés au fromage dont la prononciation a été légèrement altérée dans le texte (brie = bruit, fourme = forme). On peut alors introduire la notion de paronomase.

« **À la sauce aux fruits** » (p. 30-31) :

Dans ce texte, l'auteur ne donne pas la liste des fruits cachés. On peut donc le garder pour faire une synthèse des deux précédents. Les élèves lisent le texte et repèrent les fruits (ou les mots en rapport avec les fruits), puis ils les classent selon la manière dont l'auteur les a utilisés :

Mots utilisés tels quels : pelé – graines – régime.

Mots utilisés au sens figuré (ou dans une expression imagée) : en compote – des prunes – des amandes (que l'on devrait écrire amende) –

bananes – tarte – Clémentine – Olivier – avocat – cueillir – orange – prunelle – pistache – citron – quartiers – lui fera la peau – marmelade – pépin – jus – cerise sur le gâteau – marron – coco – fraise.

Mots utilisés par homophonie : datte (= date) – coing (= coin) – casser (= la casse) – café (= qu'a fait) – mûre (= mur) – noyer (également homographe) – gelée (= je l'ai) – déconfit (= confit).

Mots utilisés par paronomase : mamangue (= maman) – un zeste (= un geste) – Épi (= Et puis).

« **À la sauce aux gâteaux** » (p. 32-33) :

Les noms de gâteaux sont écrits en gras et ne donnent pas lieu à une recherche. La lecture se fait donc uniquement pour le plaisir du texte et de l'imagination (surtout si l'on est en fin de matinée). À l'oral, on peut vérifier que les élèves connaissent et reconnaissent l'ensemble des gâteaux cités (en particulier : diplomate, Paris-Brest, pièce montée, mendiant, clafoutis). Ils repèreront que le texte utilise les mêmes principes que les textes précédents (homophonie, sens figuré, paronomase...).

On passe à la phase d'écriture. Il s'agit d'écrire la même histoire en utilisant un autre type d'aliment. Les élèves choisissent leur aliment (bonbon, viande, poisson...) ou on le leur impose (céréales). Ils commencent par chercher le champ lexical le plus large possible : ils peuvent s'aider d'un dictionnaire (surtout s'il comporte des planches) ou d'un accès internet. Il leur faudra encore ajouter tous les mots qui gravitent autour (« boucher », « os » pour la viande peut être très utile ; « pêcher », « arête » pour le poisson...).

Champ lexical des céréales : blé, avoine, mil, millet, épeautre, sarrasin, maïs, orge, quinoa, seigle, riz, sorgho... mais aussi : pain, pâtes, nouilles, couscous, semoule, graine, complet, semer, flocons, soufflés...

## ACTIVITÉ 8

**Dominantes** : Lecture – Écriture

**Objectif** : Comprendre la notion de point de vue du narrateur

**Supports** : « Recettes personnelles », p. 102-109

**Compétences** : C1 : Utiliser ses capacités de raisonnement pour lire. / Écrire : Utiliser ses capacités de raisonnement pour écrire.

## 1- Repérez le point de vue du narrateur

Trois textes sont proposés aux élèves : « À la sauce au chat » p. 102-10, « À la sauce à l'oiseau » p. 104-106, « À la sauce au poisson » p. 107-108, accompagnés d'une question :

**Comment le lecteur repère-t-il que l'histoire est racontée du point de vue du chat, du point de vue de l'oiseau ou du point de vue du poisson ?**

On leur indique des pistes pour élaborer leur réponse : repérer le pronom personnel sujet, trouver le champ lexical dominant, relever les verbes d'action, analyser l'illustration (pour les deux premiers textes)... À la fin de la restitution, on indique que l'histoire est racontée par l'un des personnages : il s'agit donc d'un point de vue interne.

Les élèves lisent ensuite le texte « À la sauce papa qui n'a pas entendu l'histoire » et expliquent quelle est la place de « papa » dans l'histoire. Il n'était pas là et n'a pas entendu le récit qu'en a fait la mère, il est externe à l'histoire et ne peut donc rien dire.

Dans une synthèse rédigée par les élèves, on conclut qu'une même histoire change en fonction du point de vue de celui qui la raconte, le narrateur. Si le narrateur est un personnage de l'histoire, il raconte ce qu'il sait de l'histoire et donne ses sentiments ou ses impressions sur l'histoire ; si le narrateur est externe à l'histoire, il ne pourra raconter que ce qu'il a vu ou entendu (parfois rien).

## 2- Inventez un nouveau point de vue

Après avoir compris la notion de point de vue, les élèves proposent d'autres points de vue. S'ils n'en trouvent pas, on les y aide : le point de vue du gardien, le point de vue de l'eau, le point de vue de la mouche, le point de vue du petit garçon qui jouait avec une barque en papier sur l'eau du bassin, le point de vue du ver de terre, le point de vue de l'autre merle...

Les élèves écrivent leur texte. Au niveau 6e, il semble préférable de les faire écrire à la première personne du singulier pour qu'ils maîtrisent le point de vue interne. Il est possible d'organiser une activité de lecture orale des textes des élèves. L'élève lit alors le texte qu'il a rédigé sans en donner le point de vue : les autres élèves doivent le deviner.

**Temps conseillé pour cette séance : 1 à 2 heures**

## ACTIVITÉ 9

**Dominantes :** Lecture – Oral

**Objectif :** Mettre un texte en scène

**Supports :** « À la sauce du théâtre », p. 75-82

**Compétences :** C1 : Dire : Adapter sa prise de parole à la situation de communication. / C6 : Avoir un comportement responsable et respectueux lors de la prise de parole de chacun.

L'auteur propose une version « à la sauce du théâtre » de l'histoire. Par groupe de cinq, les élèves élaborent une mise en scène simple. Le texte est court et les élèves s'en affranchissent rapidement pour se concentrer sur les gestes indiqués dans les didascalies, ainsi que sur la manière de symboliser les personnages en l'absence de déguisement et de maquillage. Ils remarqueront que la longueur des textes de chaque personnage est très variable, proportionnellement à la difficulté à incarner un personnage : il est plus facile de se mettre dans la peau de Mathilde que de l'oiseau.

Chaque groupe travaille pendant une séance pour élaborer la mise en scène, choisir qui prend en charge les différents rôles, ajouter des éléments de décor ou des accessoires permettant de caractériser leur personnage. Des idées sont données dans les didascalies, mais chaque groupe peut faire preuve d'inventivité et proposer des accessoires différents. Le professeur insiste sur l'importance d'apporter un objet ou un accessoire permettant de symboliser le personnage (une plume ou un sifflet pour l'oiseau ; une pelote de laine ou une souris-jouet pour le chat...) : l'important n'est pas de se déguiser, mais de donner à voir l'animal par un simple objet.

La seconde séance est prévue la semaine suivante (On propose la première partie de cette activité entre l'activité 5 sur les niveaux de langue et l'activité 6 sur les genres littéraires. Cela permet de séparer nettement les deux activités qui pourraient être malencontreusement confondues par les élèves). Lors de cette seconde séance, les élèves présentent le texte tel qu'ils l'ont mis en scène à l'ensemble de la classe. Ces mises en scène sont discutées, ainsi que le choix des objets symbolisant les personnages.

**Temps conseillé pour cette séance :** 1/2h + 1h30

## ACTIVITÉ 10

**Dominantes :** Lecture

**Objectif :** Jouer avec les formes

**Supports :** « Recettes d’hier et d’aujourd’hui », p. 50-55. / « Recettes expérimentales », p. 93, p. 98 et p. 100.

**Compétences :** C1 : Lire : Dégager l’essentiel d’un texte lu.

Cette activité se veut particulièrement ludique. Elle peut être placée en début de séquence, car elle s’attache à comprendre les techniques utilisées par l’auteur pour écrire ses textes. Nous avons choisi cependant de la placer vers la fin de la séquence, quand les élèves se sont habitués au principe du livre et après une activité plus difficile sur les genres littéraires, dans le but de faire comprendre qu’un travail d’écriture demande des compétences variées parfois réflexives et d’autres fois ludiques, mais toujours créatives.

Dans un premier temps, les élèves lisent les textes et répondent, pour chaque texte, à la question :

**En utilisant quel principe l’auteur a-t-il écrit son texte ?  
Si vous connaissez le nom du principe utilisé, nommez-le  
(les titres peuvent parfois aider – mais pas toujours!).**

La mise en commun est rapide :

« À la sauce rébus » : un dessin représente un son. C’est un rébus.

« À la sauce calligramme » : le texte est écrit comme un dessin qui est en lien avec ce qui est écrit. C’est un calligramme.

« À la sauce bande dessinée » : des vignettes dessinées, qui tiennent sur une planche, racontent l’histoire (pas besoin de bulles). C’est une BD.

« À la sauce SMS » : on utilise les lettres pour leur son (IR = i èr = hier) et on lit les sons et non plus les syllabes que forment ces lettres. C’est un SMS.

« À la sauce djeuns » : on écrit avec un langage mixte entre une langue phonétique et la langue SMS, en ajoutant des abréviations et des mots d’argot utilisés par les jeunes. C’est le langage oral des jeunes.

« À la sauce puzzle » : on garde quelques mots de l’histoire sans sauce qu’on écrit dans le désordre et en les séparant par des virgules. On peut supprimer des mots ou en ajouter. C’est le principe du puzzle.

Pour cette sauce, les élèves peuvent s'amuser à reconstituer l'histoire. Ils verront qu'il manque les mots : « m'a raconté », « en » x 2, « par le », « de la », « elle a », « un », « d' », « oiseau », « au », « du », « le chat a », « mais », « s'est », « est », « cette », « m'a » (et « rigoler » est au participe passé). Et que « gruyère », « saucisse » et « marmite » ont été ajoutés.

« Crème d'E » : On n'utilise qu'une seule voyelle : le « E ». C'est un monovocalisme (une seule voyelle).

« Salsa à l'a, i, o, u » : Une voyelle (le « e ») a disparu. C'est un lipogramme et c'est aussi l'occasion pour le professeur de parler de Georges Perec et de son fameux livre lipogramme, *La Disparition*, qui impressionne toujours les élèves.

Le professeur peut glisser un petit mot sur les activités de l'Oulipo dont Raymond Queneau faisait partie.

**Temps conseillé pour cette séance : 1 heure**

## ACTIVITÉ 11

**Dominantes :** Écriture – TICE

**Objectif :** Utiliser les sauces pour écrire une autre histoire

**Supports :** L'ensemble du recueil

**Compétences :** C1 : Écrire : Rédiger un texte à partir de consignes données. / B21 : Saisir et mettre en page un texte (item 3.1).

L'idée est de changer l'histoire, mais de garder les sauces !

**Quelle histoire choisir ?** Laisser les élèves inventer leur propre histoire ne leur apporte pas grand-chose et risque de les détourner de l'objectif premier qui est de cuisiner les sauces. Il est plus judicieux de leur imposer une histoire brute et simple. Au professeur d'écrire son histoire en fonction de ses élèves ou de l'historique de la classe.

Pour notre part, nous vous proposons deux alternatives.

La première consiste, par un pied de nez qui pourrait plaire à Gilles Barraqué, à reprendre en la simplifiant l'histoire à l'origine des *Exercices de style* de Raymond Queneau et ainsi de boucler la boucle. C'est aussi un moyen de faire découvrir aux élèves Raymond Queneau (cité

en exergue et p. 121). Il faut juste s'assurer que les élèves n'iront pas recopier un exercice de style au lieu de créer leur propre sauce.

**Histoire simplifiée :** Le narrateur remarque un homme dans le bus, parce qu'il a un long cou et un cordon autour de son chapeau et surtout parce qu'il bouscule les passagers et se plaint qu'on le bouscule. L'homme finit par s'asseoir. Deux heures plus tard, le narrateur revoit le même homme discutant avec un ami qui lui conseille d'ajouter un bouton à son manteau.

**Histoire simplifiée alternative :** Un enfant raconte à sa mère qu'en rentrant de l'école, il a vu un homme bien habillé passer sous une échelle. À peine était-il passé qu'un pot de peinture blanche est tombé. L'homme s'est retourné et a souri, soulagé. Il a fait trois pas de plus et une voiture en roulant dans une flaque d'eau l'a éclaboussé. Il était trempé de la tête au pied.

**À quelle sauce cuisiner cette histoire ?** Là encore, plusieurs options s'offrent à nous. Pour conserver l'aspect ludique de l'exercice, on peut mettre toutes les sauces dans un chapeau et laisser les élèves piocher la sauce qu'ils devront cuisiner. Les laisser choisir peut aussi s'avérer intéressant. Le professeur a également la possibilité de distribuer les sauces en fonction des élèves : certaines demandent moins de compétences que d'autres et seront plus faciles à réaliser pour des élèves rencontrant des difficultés.

Voilà le classement que nous vous proposons :

- Sauces demandant peu de compétences linguistiques :

Les recettes du monde (car il est possible de calquer le schéma utilisé par Gilles Baraqué sur une autre histoire), « À la sauce qui fait du bruit », les recettes gourmandes (en ne reprenant pas un aliment déjà utilisé lors de l'activité 7).

- Sauces de difficulté moyenne :

Les recettes selon l'humeur, les recettes épicées et les recettes personnelles (ayant déjà été l'occasion d'un exercice d'écriture, elles peuvent être reprises pour consolider des savoirs ou des compétences, par exemple sur les niveaux de langue : activités 5 et 8).

- Sauces demandant plus de compétences linguistiques :

Toutes les sauces requérant un lexique riche et l'habitude d'en jouer : Les recettes de bouche à oreille (sauf la « sauce qui fait du bruit »), les recettes d'hier et d'aujourd'hui (qui exigent une fréquentation des textes littéraires), les recettes expérimentales, les recettes pour gastronomes distingués.

### **Utiliser le traitement de texte.**

Pour cet exercice d'écriture, il est intéressant de pouvoir travailler sur traitement de texte. En effet, cuisiner une sauce n'est pas si simple, il faut parfois ajouter du sel, attendre, faire cuire un peu plus... Et les élèves n'ont jamais envie de revenir sur un travail qu'ils estiment déjà fait pour le modifier ou le reprendre (surtout les élèves en difficultés). L'avantage du traitement de texte est de permettre aux élèves de ne pas TOUT refaire, mais d'ajouter, de supprimer, de modifier la place des mots sans pour autant reprendre une page blanche et tout réécrire. Cela les habitue aussi à utiliser le traitement de texte, ce qui est loin d'être simple pour tous les collégiens (faire un alinéa, justifier le texte, utiliser le correcteur d'orthographe, mettre une majuscule, utiliser la ponctuation ou des signes typographiques comme les parenthèses, changer de police...).

**En prolongement :** il est possible de lire en classe les sauces adaptées à la nouvelle histoire et de composer un recueil « Une autre histoire à toutes les sauces » à diffuser sur le site ou le blog du collège et ainsi de valoriser les écrits des collégiens.

**Temps conseillé pour cette séance : 2 heures (minimum)**